

réservé pour vivre. C'est alors qu'on reconnaît toute la vérité de ce vieux proverbe des campagnes : Ne mettez jamais à vos pieds ce que vous avez dans vos mains.

L'exemple suivant, présenté sous forme de parabole, fera réfléchir plus d'un vieillard.

Un paysan de X..... avait plusieurs fils et plusieurs filles, sans compter les gendres. Ses enfants lui firent observer qu'à son âge il ferait sagement de cesser de travailler, et de vivre chez l'un d'eux, après avoir partagé son bien entre tous.

“ Mes chers enfants, leur dit le bonhomme, je vous demande un mois pour réfléchir à la proposition que vous venez de me faire.”

Ce délai expiré, le vieillard les réunit autour du foyer où ils avaient reçu la becquée maternelle, et leur tint à peu près ce langage :

“ Mes chers enfants, depuis que je vous ai vus, j'ai fait une expérience et une découverte. J'ai surpris dans le verger une nichée de moineaux : J'ai mis les petits dans une cage et accroché la cage à ma fenêtre. Le père et la mère étaient bien désolés ; ils poussaient des petits cris plaintifs ; ils se rapprochaient insensiblement de la prison de leurs chers captifs, qui ouvraient leurs petits becs jaunes et criaient la faim. Plusieurs fois par jour, le père et la mère venaient régulièrement leur donner la becquée à travers les barreaux de la cage. Au bout de quelque temps, les ailes ayant poussé à la nichée, je tendis un trébuchet où se prirent le père et la mère, et les enfermai à leur tour dans la cage, après avoir rendu la liberté à leurs petits. Après ce qui s'était passé sous mes yeux, je jugeai inutile de remplir les mangeoires de graines et d'eau fraîche ; j'avais compté sans l'ingratitude de la volée de passereaux. Les deux moineaux prisonniers eurent beau crier famine, jamais leurs petits ne vinrent leur donner à manger.—“ Mes enfants, je garde mon bien.”

LE CHAPELET.—Un excellent chrétien disait dernièrement : “ Ah ! combien j'aime mon chapelet ! Il m'accompagne partout, je ne le quitte jamais ; il est ma lumière dans les doutes, mon espoir dans les inquiétudes, ma force dans les découragements, ma consolation dans les peines, mon baume dans les souffrances, mon arme dans les dangers, mon refuge dans la détresse, ma ressource enfin, en tout, partout, toujours. Après avoir été mon fidèle compagnon de voyage pendant la vie, il descendra avec moi dans la tombe, deviendra mon meilleur avocat au tribunal du Souverain Juge, et sera enfin changé pour moi en une couronne éternelle de gloire. Done, vive mon chapelet !...”

CELA LAISSÉ UNE BONNE ODEUR.—Pourquoi, bonne mère, passez-vous si souvent par là ?—Il y a un malade qui ne veut pas se confesser et je jette devant sa porte des *Ave Maria*.—Il ne le sait

Réponse à la Charade No. 3 de l'*Almanach Agricole*. POTEAU.